

CACLB

SAISON 2017

CACLB CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DU LUXEMBOURG BELGE

CACLB

**Centre d'Art Contemporain
du Luxembourg belge**

Directeur artistique :
Alain Schmitz

Chargée pédagogique :
Stéphanie Kerckaert

Adjointe à la direction :
Audrey Vrydags

Bureau (courrier) :
Rue des Écoles, 82a ☞ B - 6740 Etalle

Tél : +32 (0) 63 22 99 85

E-mail : bureau@caclb.be

Site : www.caclb.be

Site de Montauban-Buzenol (accès route) :
E411, sortie 29 Habay/Étalle ou N4, N83 et N87

Coordonnées gps :
Long. 5° 35' 27" E - Lat. 49° 37' 54" N



UNE IDÉE D'ART À MONTAUBAN

PATRIMOINE ☞ PAYSAGE ☞ NATURE



**DOMINIQUE MARX
MARYLÈNE DAUSSIN
CAROLE MELCHIOR
STEPHANE KOZIK**

Site de Montauban-Buzenol (Belgique)

22 avril - 28 mai 2017



DOMINIQUE MARX

ŒUVRES CHOISIES
BUREAU DES FORGES

En début de saison, le bureau des forges présentait une sélection d'œuvres de Dominique Marx, membre fondateur du Centre d'Art impliqué dans de nombreuses initiatives visant à développer l'art dans le Luxembourg belge pour le rendre accessible à tous.

Premier artiste invité à la Grange du Faing (Jamoigne) en 1994, il avait aussi « enchanté » le site de Montauban-Buzenol en 2009 avec une série de sculptures-nichoires.

Dominique Marx, notre ami, notre compagnon de route nous révèle que la matière est une, mais que ses versions sont multiples, peuvent changer, se transformer, et qu'à l'instar de Lavoisier on peut penser que « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ». Ses propositions en vinyle sont denses mais élégantes, elles captent et aspirent la lumière pour

la restituer en reflets irisés, la matière chante après avoir vibré. Tout est dans tout.

D'un esprit parfois contestataire mais toujours pacifique, Dominique réduit les barbelés à un cube où un fakir, pour mieux célébrer la paix, pourrait s'asseoir avec délice et faire la nique aux va-t-en-guerre d'aujourd'hui, toujours prêts à en découdre au risque de tout détruire. Ceux-là qui

ne méritent même pas la rouille de son installation murale, mais bien de retourner en poussière.

À l'étage, Dominique interpelle notre esprit cartésien par des enchevêtrements de lignes dont on chercherait vainement le fil ou la signification, qui est avant tout esthétique, mais qui est aussi un appel à l'attention au détail, à l'attention au petit derrière le gigantesque, à la beauté de la complexité, à la compréhension du difficile.

Et pour mieux nous aider à la lecture, participant définitivement à l'esprit des lieux, comme il l'avait fait avec ses nichoirs, il apporte la lumière en clin d'œil à Stéphane Kozik en mariant le bois à d'autres supports de modernité.

Benoît Piedboeuf





MARYLÈNE DAUSSIN

DESSIN
ESPACE RENÉ GREISCH

Formée à l'Académie des Beaux-Arts de Tournai et Gand en peinture, dessin et gravure, Marylène Daussin (Bastogne, 1979) vit à Beveren Leie (Flandre Occidentale). Distinguée au Prix Godecharles en 2001 et lauréate du Prix de la Ville d'Harelbeke en 2005, elle a participé à plusieurs expositions personnelles et collectives.



Mon travail s'inspire constamment de la nature. Ma démarche - dessiner une fois, cinq fois, dix fois ou plus le même dessin et le même endroit - est pour moi une manière de comprendre ce paysage. Je veux comprendre les nuages et leur organisation ; la structure des montagnes ; le fonctionnement des rivières ; la manière dont un arbre a pris forme et s'est développé. Alors, je dessine et redessine les mêmes scènes. Et puis, je simplifie mon dessin. Je le structure ou le déstructure. Tout à coup, le paysage est devenu mien. Il m'appartient non pas parce que je l'ai créé, car je n'ai fait que le recopier à ma manière ; mais il m'appartient parce que je me retrouve dans ce paysage. Je m'y reconnais.

Marylène Daussin

(...) Esprit des lieux avec les dessins de Marylène Daussin qui s'imprègne d'un paysage, en réalise des variations, des successions d'éclairages variés, de jeux d'ombres et de lumières, où ce qui est clair peut devenir foncé, ce qui est foncé peut devenir clair. Elle s'imprègne des ambiances multiples jusqu'à s'approprier le lieu et en être partie, l'habiter spirituellement, ne plus rien en ignorer. En musique on appellerait cela des variations sur un thème, déployant toutes les écritures et températures possibles. C'est un travail fin, élégant, raffiné, un tracé doux, diaphane, paisible, un support à la compréhension de l'histoire du site.

Benoît Piedboeuf





CAROLE MELCHIOR

PHOTOGRAPHIE
ESPACE RENÉ GREISCH

Carole Melchior, née en 1972 à Arlon, vit et travaille entre le Luxembourg et la Belgique. Elle est détentrice d'un Master en Arts Visuels (Photographie et recherches para-photographiques, peinture et recherches tridimensionnelles) de l'école nationale supérieure des Arts Visuels de la Cambre à Bruxelles.

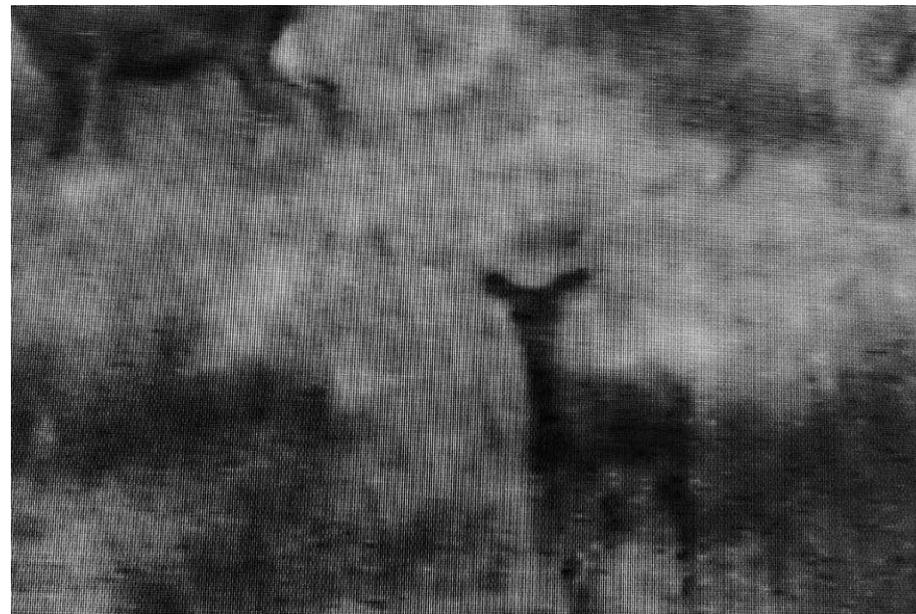


Je m'intéresse aux relations qui lient l'image, la mémoire, le corps, l'imagination. L'oubli et le souvenir. Comment construisons-nous nos souvenirs, d'où viennent-ils, vers où nous mènent-ils? Comme des fragments d'instant, révélateurs de mémoire. Déambulation, expérience poétique du regardeur. J'aborde des thèmes comme l'apparition des images et du cerveau comme espace (écran) de projection. Comment se fabrique une image, qu'en reste-t-il? Comment parler d'images? Dépasser les images singulières. L'image porte-t-elle en elle un manque? Suis-je confronté à ce manque? Comment parler de l'absence, ce manque qui nous permet de créer. (Le doute est une clef). Je questionne et j'expérimente. Il s'agit de déplacer le sens, de proposer des solutions plastiques à des questions que j'entends poser.

Carole Melchior, « Notes - Réflexions - Collages - Pensées » (extraits)

Carole Melchior dans ses photographies nous parle de la vie, celle de maintenant, que l'on perçoit, tous nos sens en éveil, mais aussi celle d'avant ou celle d'après... Il y a ce que l'on voit ou ce que l'on a vu, l'âme en quelque sorte derrière les sujets. Sont-ce des illusions, où sont-ce des rémanences d'un passé proche, des suggestions d'un futur possible? Les fondus suggèrent, ouvrent la porte à l'imagination, nous invitent à cheminer en méditant sur la permanence de l'esprit. Ailleurs ses sujets sont sonores ou visuels mais silencieux poussant à l'introspection à l'imagination du son ou de l'image ; ailleurs encore elle montre l'artificiel en prise avec le naturel, avec la nature qui n'attend qu'un abandon pour reconquérir l'espace.

Benoît Piedboeuf





STEPHANE KOZIK

ŒUVRES SONORES

SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL

Artiste, plasticien sonore, musicien diplômé de l'école supérieure des arts visuels de Mons d'ARTS², Stéphane Kozik travaille essentiellement sur des installations interactives, des performances audio-visuelles et musicales, des courts métrages,...

Dans le cadre du laboratoire numérique éphémère de lutherie sauvage et numérique, il a réalisé une installation sonore interactive autour de l'Espace René Greisch.

(...) Enchantement des sons de Stéphane Kozik, grand architecte de lutherie sauvage, animateur d'un stage de lutherie sauvage et numérique. Nous avons découvert ses propositions d'installations collectives l'an dernier et il nous revient avec des installations sonores dans trois endroits alentours, touchez, faites vibrer et écoutez cette sonorité d'instruments naturels.

Benoît Piedboeuf

Avec la participation d'Antoine Bowaby, Anne-Françoise Dorbec, Anne-Marie Klenes, Lou Schwartz et Philippe Thomas.





MÉTALLIFÈRE

Site de Montauban-Buzenol (Belgique)

1^{er} juillet - 3 septembre 2017

Avec la collaboration de la galerie Bernard Jordan (Paris & Zurich), la galerie Valentin (Paris),
la galerie Martine Aboucaya (Paris), la galerie Multiples Un (Paris), la Galerie de Multiples (GDM) (Paris),
la galerie Analix Forever (Genève), la Fondation Boghossian (Bruxelles), la galerie Albert Baronian (Bruxelles)



Cette exposition s'est élaborée en prenant en compte la double spécificité des lieux : celle d'un ancien site métallurgique dont la particularité est d'être situé en pleine nature, histoire oblige.

Les œuvres sélectionnées avaient donc l'ambition de dialoguer avec le passé de l'endroit, de s'inscrire dans son site et dans ses vestiges architecturaux, d'utiliser les cimaises et même les surfaces extérieures de l'Espace René Greisch (structure elle-même métallique), d'entrer si possible en résonance les unes avec les autres. Le pari

étant de réaliser une exposition collective sur l'ensemble du site et non pas une simple juxtaposition d'œuvres.

On pourrait aussi dire que l'ensemble proposait un bref aperçu de la sculpture contemporaine, pour peu que l'on puisse qualifier ainsi les œuvres proposées, à l'heure où le décloisonnement des disciplines est plus que jamais avéré. En fonction du passé des lieux, le support privilégié de toutes ces œuvres était le métal - fer, fonte, acier, aluminium - travaillé de différentes façons par les artistes invités. Il était ainsi question de gestes, de torsions, de surfaces, de matières, de reflets, de perforations.

Un des points communs des artistes rassemblés pour cette manifestation était celui d'une interrogation sur le statut hybride de leurs œuvres, sur les

matériaux utilisés et le plus souvent détournés de leur fonction d'origine. C'est en ce sens que l'on pouvait parler de « sculptures », le matériau de base servant avant tout de support à une recherche nouvelle ou à l'approfondissement d'une démarche déjà initialisée et confirmée ici.

L'autre point commun était celui de l'utilisation du métal ; à partir de là, toutes les possibilités étaient ouvertes. L'exposition montrait la variété de la démarche de chacun des artistes, comme celle des supports et des techniques utilisés. Plaques de métal perforées ou traitées à l'acide, tuyaux parallèles dressés à la verticale, ressorts accumulés ou étirés, rails autoroutiers reconfigurés, fil de fer barbelés utilisés comme jamais, structures aux références biomorphiques ou végétales, il

s'agissait presque à chaque fois de matériaux bruts retravaillés par les artistes.

Plusieurs œuvres ont été réalisées spécifiquement ou revues spécialement pour l'occasion en tirant justement profit des opportunités offertes par ce lieu à nul autre pareil et du coup particulièrement stimulant y compris avec les contraintes qu'il induit.

Se confronter à une matière ancestrale - dans un site qui l'est tout autant - en renouveler le propos en allant notamment vers une abstraction jouant de la pesanteur et de l'équilibre, reste un des grands défis de la sculpture contemporaine. C'est ce que cette exposition avait pour volonté de rappeler ou d'affirmer au travers de la démarche d'artistes d'horizons et de générations différentes.

Bernard Marcelis





VINCENT BARRÉ

Vincent Barré est français. Il est né à Vierzon en 1948 et vit à Paris, en Normandie et dans le Loiret. Il est représenté par la galerie Bernard Jordan (Paris et Zurich).

Qu'il s'agisse de torsos, d'anneaux, de colonnes ou de crocs, la majorité des sculptures de Vincent Barré ont un rapport au corps, de manière distancée certes. Nourri

d'une profonde culture artistique occidentale et orientale, il développe des formes archétypales à nulles autres pareilles, entre abstraction et figures anthropomorphiques.

Jouant de la verticalité et de l'horizontalité, des vides et des pleins, de l'unicité à l'ensemble en passant même par la gémellité, ses œuvres peuvent être à la fois posées au sol,

dressées sur celui-ci ou encore disposées à la verticale sur un mur. À chaque fois, l'espace proposé est pris en compte, extérieur comme intérieur, pour un dialogue avec celui-ci mais aussi entre les œuvres choisies. Dans sa démarche, le creux importe plus qu'il n'y paraît. C'est aussi ce qui l'a amené à travailler le grès ou le caoutchouc, élargissant sans cesse le spectre de son travail et en le nourrissant des mythes fondateurs de notre culture. Une citation caractérise à merveille son travail : « Abstrait, son vocabulaire l'est tout à fait, sans pour autant couper les ponts avec la substance charnelle qui en constitue l'élément central ».

Bernard Marcelis



ÉRIC BAUDART

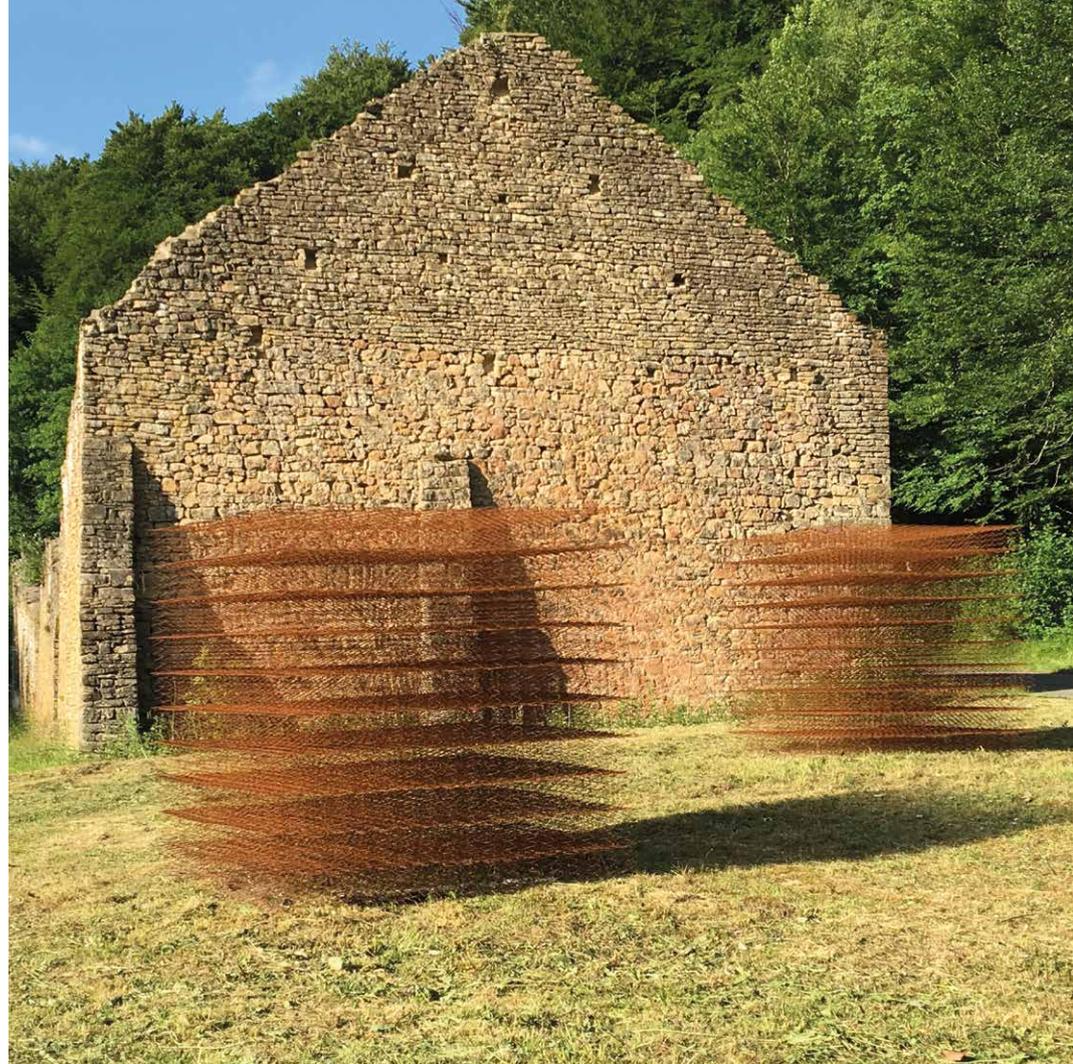
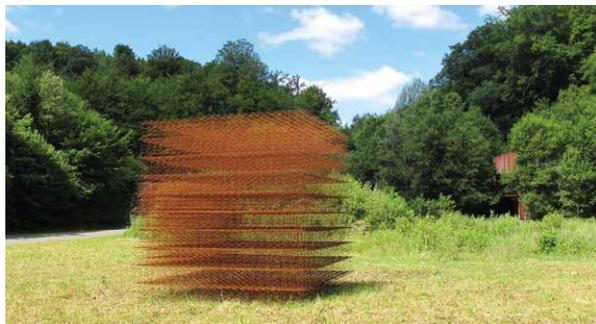
Éric Baudart est né en 1972. Il vit et travaille à Paris. Il est représenté par la galerie Valentin (Paris).

Les « Cubikron » d'Éric Baudart intriguent d'abord par le paradoxe qui les constitue : une masse de huit mètres-cube toute en transparence. Ils apparaissent comme des structures ouvertes - on pourrait dire à tous vents - posés

directement au sol et occupant l'espace sans pour autant l'occulter. Ils auraient même plutôt tendance à le mettre en valeur en raison de l'irradiation visuelle et optique qu'engendre leur structure. Formées par la superposition de dix sommiers métalliques - matériaux triviaux par excellence - dont l'accumulation gomme quasi l'identité, ces sculptures

semblent presque en suspension dans l'espace, tant leurs limites physiques semblent floues. Ce trouble rend en quelque sorte l'espace palpable, autre paradoxe, alors que la densité de l'œuvre s'évapore dans la trame qui la constitue : c'est un véritable travail en apesanteur. On pourrait dire que les « Cubikron » s'inscrivent dans une double filiation : les ready-made de Marcel Duchamp et l'art minimal jouant des lignes, des trames et de leur répétition. Mais ce qui importe est leur autonomie plastique et le rapport fascinant qu'ils engendrent avec leurs spectateurs, tout comme leur interaction avec la nature.

Bernard Marcelis



DANIEL BUREN

Daniel Buren est né en 1938 à Boulogne-Billancourt. Il vit et travaille à Paris, entre ses nombreux déplacements à travers le monde.

Il est représenté en Belgique par la galerie Xavier Hufkens (Bruxelles).



Ci-dessus : Photo souvenir : Daniel Buren : *Cible acide* - détail - (laiton, peinture, acide nitrique, 217x100x1cm, 2017), production Multiples Un pour Daniel Buren. Ci-contre : Photo souvenir : Daniel Buren : *Cible acide* (cuivre, peinture, acide nitrique, 217x100x1cm, 2017), production Multiples Un pour Daniel Buren.

Sur cuivre, sur laiton ou sur zinc, ce nouveau travail de Daniel Buren était comme toujours parfaitement identifiable par l'alternance de ses bandes verticales, l'une blanche, l'autre colorée.

Il s'en différait cependant, car pour la première fois dans son travail, Buren s'est autorisé à avoir différentes teintes à l'intérieur de la bande colorée, habituellement toujours de couleur unie.

Techniquement, il s'est agi de travailler le métal avec de l'acide nitrique selon des temps de passage variables provoquant par là différentes réactions chimiques. Ces variations s'opèrent d'elles-mêmes dans la bande non blanche et rendent du coup

impossible des résultats similaires sur chacune des plaques ; l'aléatoire, certes contrôlé, est donc de mise.

Ce travail constitue la réponse pertinente de Buren à une proposition de multiples, lui qui a toujours refusé de produire des images identiques.

Ce diptyque, intitulé « Cible acide » se présente sous la forme d'un double damier mural, répondant comme toujours à un protocole précis d'installation. Il possède une dimension « picturale » à nulle autre pareille - texture, matière, nuances, brillance - alors que cela n'a jamais été la préoccupation première de l'artiste.

Bernard Marcelis



PETER DOWNSBROUGH

Peter Downsborough est né en 1940 à New Brunswick (New Jersey, USA). Il est établi depuis de nombreuses années à Bruxelles. Il est représenté par la galerie Martine Aboucaya (Paris).

L'œuvre de Peter Downsborough s'inscrit dans le sillage immédiat de l'art minimaliste américain et dans son volet le plus radical. Downsborough

opère depuis plus de quarante ans avec une rare économie de moyens, ce qui ne l'empêche pas de diversifier ses supports. Outre ses lignes verticales et parallèles qui scandent l'espace, il utilise également des adhésifs pour ses compositions murales. Il pratique dans le même temps la photographie et la vidéo, auxquelles il applique les mêmes

notions de composition et de cadrage rigoureux. À l'aide d'un vocabulaire restreint et épuré, il ne cesse d'interroger la notion de « position », quels que soient les endroits - intérieurs comme extérieurs - où il intervient. Si la position de chacun de ses éléments est déterminante dans l'espace considéré, elle entraîne forcément le spectateur à se « positionner » lui aussi par rapport à eux, condition sine qua non de la perception de ses œuvres. Les deux pièces présentées à l'extérieur du site appartenaient à la série historique des « Two Pipes » initialisées dès 1970 et également reconfigurées à l'occasion de cette exposition.

Bernard Marcelis



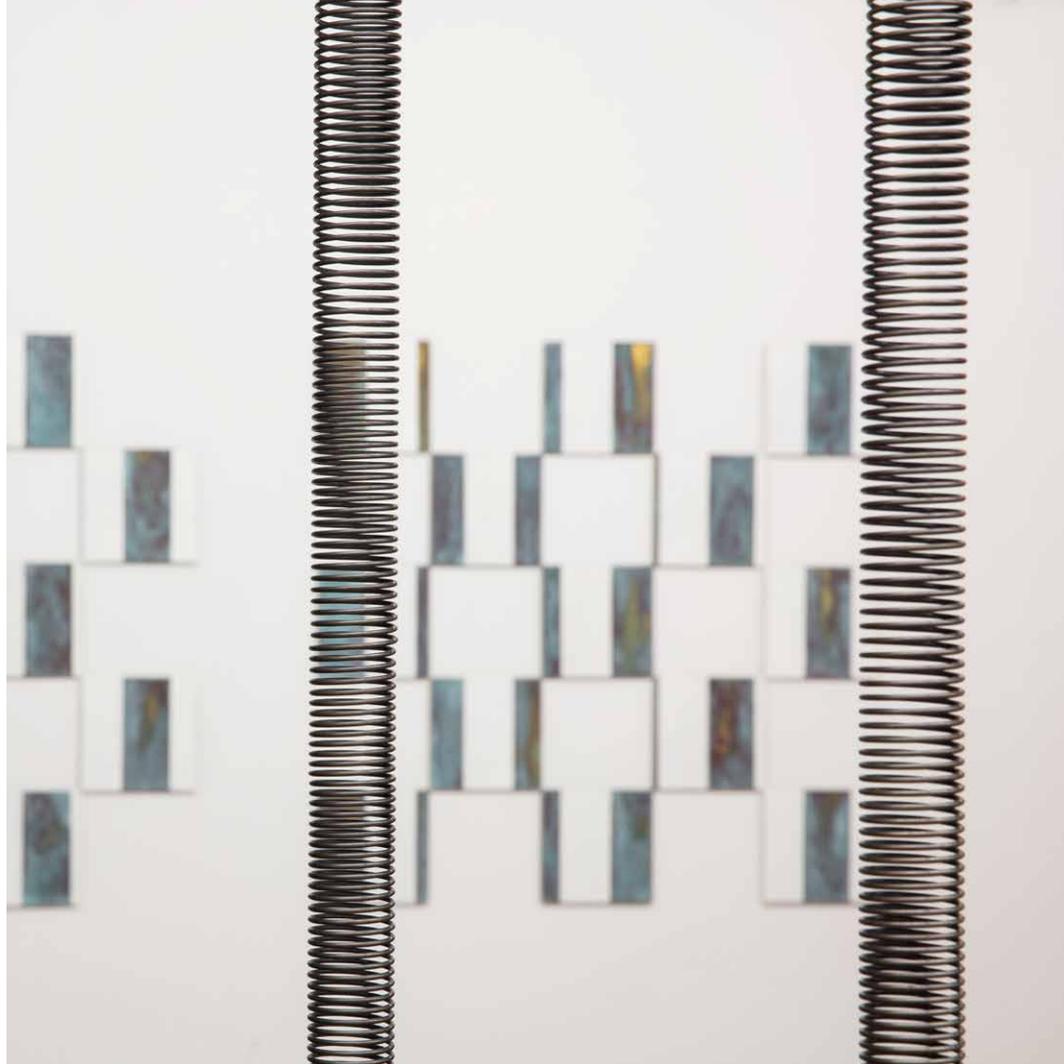
VÉRONIQUE JOUMARD



Véronique Joumard est française. Née à Grenoble en 1964, elle vit et travaille à Paris. Elle est représentée par la Galerie de Multiples (Paris). Si Véronique Joumard est essentiellement connue pour son travail sur la lumière et sa perception sensorielle, elle aborde ipso facto dans son travail la question de l'espace. C'est bien de cela dont il s'agissait ici : un dispositif de perception de celui-ci, basé sur une élongation verticale de ressorts allant du sol au plafond ou inversement. Leur disposition créait un nouveau volume, une fragmentation physique de l'espace. Ce sentiment était renforcé par des phénomènes sensoriels et optiques dus

aux matériaux utilisés et qui constituaient la spécificité de l'œuvre. La série des « Ressorts », dont celle-ci faisait partie, date déjà d'une vingtaine d'années, et est réactualisée en fonction des conditions de ses présentations. Entre fragilité et résistance, malléabilité et rigueur formelle, l'œuvre de Véronique Joumard détermine des plans dont le virtuel le dispute au réel, avec une rare économie de moyens.

Bernard Marcelis



ABDUL RAHMAN KATANANI

D'origine palestinienne, Abdul Rahman Katanani est né en 1983 dans le camp de Sabra à Beyrouth où il vit et travaille. Il est représenté par la galerie Analix Forever (Genève). Katanani fait partie de ces artistes dont on dit qu'ils utilisent des matériaux « pauvres » pour réaliser leurs œuvres, en l'occurrence du fil de fer barbelé. Cette uti-

lisation n'a cependant rien d'anecdotique, surtout quand on sait qu'il est né dans le camp des réfugiés palestinien de Sabra à Beyrouth et qu'il continue partiellement d'y vivre et d'y travailler. Pour l'artiste, toutes situations, même les plus désespérées, recèlent quelque chose de positif qu'il s'agit de faire émerger. Pour lui, « l'occupa-

tion commence en nous. Si on ne cherche pas à s'émanciper, on restera enfermé toute notre vie ». En juxtaposant de manière antinomique le fil de fer barbelé et un fragment de tronc d'olivier, pour une floraison aussi menaçante qu'esthétiquement puissante, Katanani conjugue des extrêmes comme la répression et la ténacité, la soumission et la résistance, la violence et la paix. La spirale qui apparaît dans ses œuvres les plus récentes, cette forme sans véritable début ni fin, dégage un sentiment de mouvement allant vers l'infini. Malgré les entraves apparentes des épines se dégage là aussi un sentiment d'optimisme.

Bernard Marcelis



XAVIER MARY

Xavier Mary est belge. Né à Liège en 1982, il vit et travaille à Bruxelles. Il est représenté par la galerie Albert Baronian (Bruxelles).



Fasciné entre autres par l'univers de l'automobile et plus particulièrement par celui du « mobilier autoroutier » (dans le sens où l'on parle aussi et plus justement de « mobilier urbain »), Xavier Mary n'a depuis plusieurs années jamais cessé d'en détourner les éléments. Qu'il s'agisse de luminaires, de panneaux anti-bruit, ou, comme ici, de barrières de sécurité, l'artiste les transforme dans son atelier en de nouvelles formes telles que le cercle ou l'étoile.

Détournés mais non cachés, subtilement éloignés de la notion de ready-made, souvent de formats imposants, ces matériaux industriels ont conservé leur identité. Cette « Highway Star » relève d'une

« géométrie hyperbolique » qui tire son sens par la juxtaposition de matériaux identiques produisant une œuvre totalement éloignée de leur fonction de base. En ce sens, Xavier Mary est un artiste de l'hybride. Transposés ailleurs et plus particulièrement ici dans la nature, ils opèrent un réel décalage, en jouant des oppositions entre des contextes différents.

Bernard Marcelis



NICOLAS SCHÖFFER

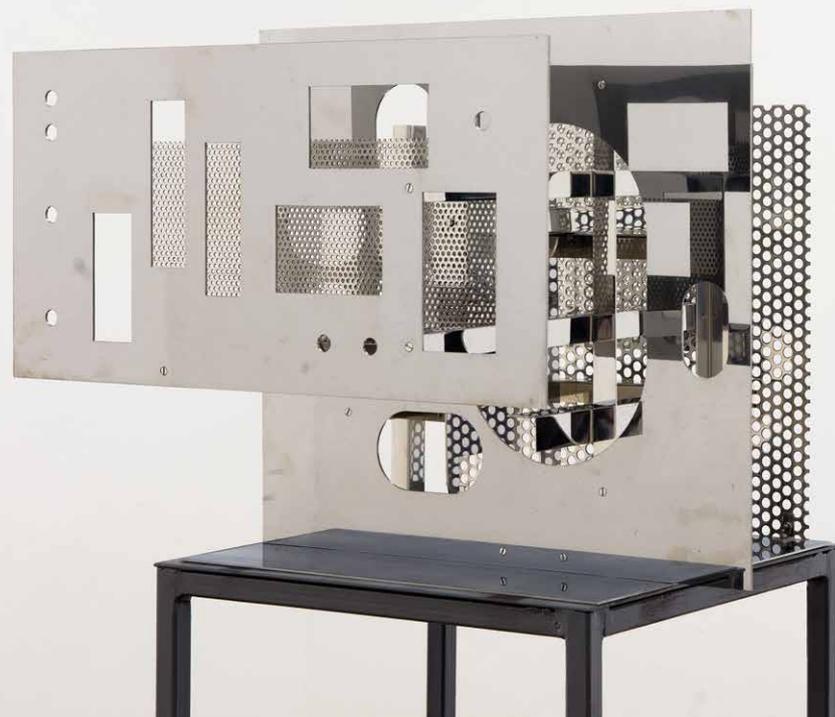
Nicolas Schöffer est né en Hongrie en 1912. En 1936, il s'établit à Paris, où il décède en 1992. Son œuvre est présente dans de nombreux musées.

À la fois sculpteur, architecte, cinéaste, musicien et théoricien, Nicolas Schöffer est

une figure essentielle de l'art de la seconde moitié du XX^e siècle. Pionnier de l'art cybernétique, on lui doit une œuvre majeure mais quelque peu méconnue, la « Tour spatio-dynamique, cybernétique et sonore » édifée en 1961 à Liège, en bord de Meuse.

Restaurée depuis peu, elle constitue la synthèse de ses recherches concernant l'alliance entre la sculpture, l'espace, la lumière et le mouvement, soit le « spatio-dynamisme ». La série des sculptures « Lux » se présentent comme des « constructions métalliques constituées de différents plans géométriques rythmés par une alternance de surfaces planes et de parties ajourées ». Ces structures peuvent être mobiles ou statiques, accompagnées de projections ou non. Le métal chromé capte la lumière, réfléchit son environnement, alors que les parties ajourées viennent scander l'espace de leurs différents plans.

Bernard Marcelis



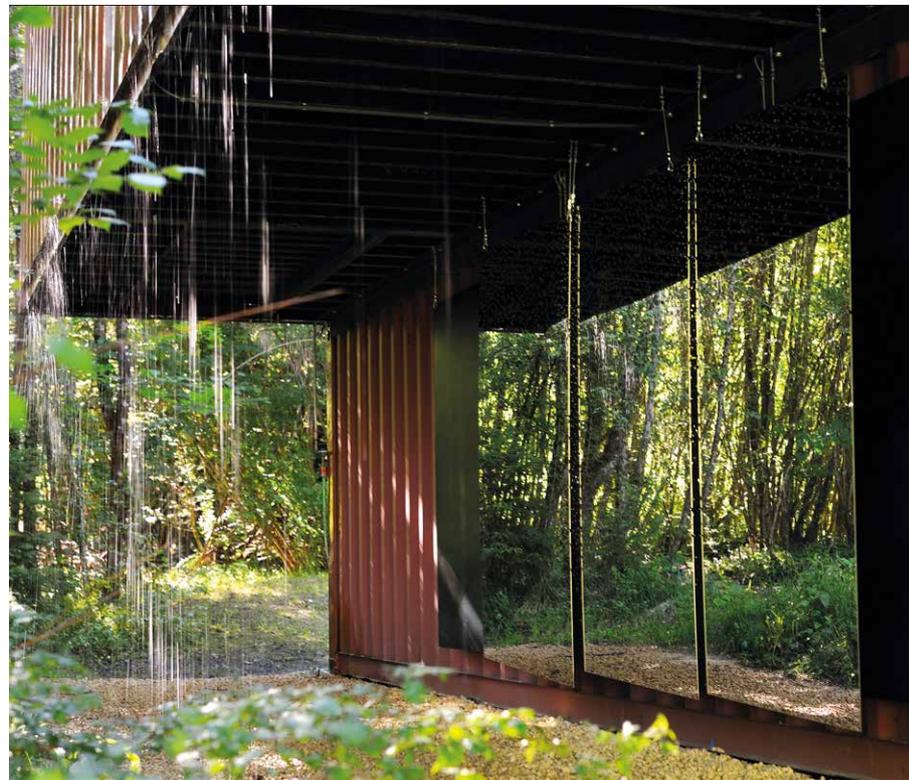
VALÉRIE VOGT

Valérie Vogt est belge. Née à Munich en 1968, elle vit et travaille à Bruxelles. Artiste pluridisciplinaire et particulièrement attachée au travail sur la matière, qu'il s'agisse de verre, de papier, de textile ou encore de métal, Valérie Vogt est tout autant

sensible à la musique et à la nature : « j'aime ses polyphonies et polyrythmies », dit-elle. Elle présentait à Montauban une installation inédite. Ses tôles en acier inoxydable posées contre la façade latérale des containers vibraient de lumière, reflétaient le ciel et

les arbres comme pour mieux les inclure sur les parois de la construction. Le support devenait alors écran, la projection étant celle de la nature par effet de miroir. Ces trois éléments renvoyaient par ailleurs aux baies vitrées de l'étage, ouvertures lumineuses constitutives de cette construction architecturale. Les perforations qui affleuraient à la surface de la plaque laissaient s'introduire la lumière. Ils constituaient par le fait même des brèches dans l'image. On pouvait aussi les considérer comme une partition aléatoire. Valérie Vogt nous donnait les moyens de percevoir un monde flottant.

Bernard Marcelis





JOËL DESBOUIGES
EMILIEN GILLARD

Site de Montauban-Buzenol (Belgique)
16 septembre - 22 octobre 2017



JOËL DESBOUIGES

PEINTURES, SCULPTURES, DESSINS
ESPACE RENÉ GREISCH

Né en 1950 en France à Mailhac sur Benaize, Joël Desbouiges a obtenu le Diplôme National Supérieur des Beaux-Arts en 1972 à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs de Limoges, atelier Claude Viallat. Il a ensuite enseigné en Département Art dans les Écoles des Beaux-Arts de Caen, Clermont-Ferrand et plus récemment à Besançon. Artiste reconnu, ses œuvres ont été présentées dans de nombreuses expositions collectives et personnelles depuis 1969, en France et à l'étranger.



Joël Desbouiges excelle dans tous les registres et sur tous les thèmes, donnant du fantastique à du courant, de l'imagination à des objets, du dialogue à tout ce qu'il touche, et qui ajoute les mots à ses propositions pour amplifier encore le jeu, faire sourire à l'audace, faire réfléchir à l'absurde et donner à voir sous toutes les faces et toutes les couleurs l'espièglerie foncière des choses quand on les laisse jouer, s'assembler, se divertir. Il fait du produit de la chasse ou des découvertes

de bois lors de cheminements en forêt, une illustration quelquefois surréaliste, souvent humoristique, toujours surprenante. Il nous renvoie à nos standards de réflexion tel un apprenti sorcier, pour que notre vision s'enrichisse d'imagination, pour que derrière les réalités nous devinions l'élasticité de la matière, son élégance toujours prête à s'épanouir. Il fait de matière morte ou dépourvue de la vie initiale, une résurrection ludique. Tous ces morts ne vont pas en enfer, ils revivent dans

le fantastique et ont vraiment l'intention de s'amuser.

Il a enrichi son œuvre d'une gifle à notre société avec sa belle série « d'envolée(s) », où les oiseaux que l'on voit migrer vers le soleil et que l'on est content de voir revenir, pourraient être remplacés par des visages de ces migrants qui errent en recherche d'un mieux et qu'à l'inverse des oiseaux libres, on contingente, met en cage, renvoie à l'ombre de leur pauvreté. Chaque pièce de sa collection éclectique mérite un moment d'attention, de lecture, d'imprégnation. Chacune est une variation sur le thème général de son talent. Il finira par faire aimer la chasse à ceux qui ne l'aiment pas, tellement ses reliefs à lui sont à déguster et tellement est douce sa pratique cynégétique.

Benoît Piedboeuf





EMILIEN GILLARD

GRAVURE, INSTALLATION
ESPACE RENÉ GREISCH

Emilien Gillard est né en 1994 à Ixelles et vit à Ethe dans le Luxembourg belge. Diplômé de l'Enseignement Supérieur des Arts Le 75, option images plurielles, gravure et sérigraphie, il poursuit actuellement une maîtrise en gravure à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles.



Ma pratique est diversifiée, je travaille le collage, le dessin, la sculpture, l'installation et la gravure. Chaque technique n'est pas indépendante l'une de l'autre, de sorte que mon travail forme un tout. Je réalise des gravures d'après mes collages, des dessins d'après mes sculptures ou encore des installations mêlant les différentes techniques. J'accorde autant d'importance au cheminement du travail qu'à la réalisation finale et cela construit un ensemble complet et homogène. Je travaille à partir d'assemblage de formes, de matières, d'objets, de magazines afin de créer des personnages polymorphes, c'est-à-dire qu'ils ont changé par rapport à leur état initial, comme une mutation mais qui n'est pas terminée et qui pourrait encore évoluer, se sublimer... Ce sont des individus hybrides, assemblages de fragments et de différents composants. Ils renvoient à l'image du monstre, aux étrangetés que notre société contemporaine du rationnel et des certitudes place du côté des superstitions, mais qui cependant fascinent et terrifient toujours les individus car le monstre renvoie à ce que nous sommes. Ils sont comme des miroirs de la société, pantins désarticulés manipulés par l'assemblage de ce dont on est fait (désirs, peurs, idées, doutes, besoins, survie,...). Anormaux, criminels, créatures dans le noir... sont des figures que l'on observe, en oubliant souvent qu'eux-mêmes nous observent.

Emilien Gillard

Emilien Gillard nous renvoie un peu avec ses gravures à l'œuvre de cet anatomiste allemand célèbre Gunther von Haegens, l'inventeur de la plastination, ou aux écorchés de Fragonard, en ajoutant sa touche fantastique et quelquefois monstrueuse qui laisse penser qu'il doit avoir connu le D^r Frankenstein. Il dissèque, réassemble les morceaux, propose des variations et ose tout. Il nous renvoie à nos propres audaces sociales, aux monstruosités que l'on crée avec une banalité confondante. Ses papiers sont d'une grande qualité, les effets gravés sont saisissants, ses tonalités sentencieuses. Sa méticulosité s'impose froidement et donne des frissons aux émotifs.

Benoît Piedboeuf





FRESH ART
PRIX DU LUXEMBOURG 2017

Palais abbatial de Saint-Hubert (Belgique)
15 juillet - 8 octobre 2017

Ci-contre : œuvre de Charles-Henry Sommelette, lauréat du Prix du Luxembourg 2017



Depuis 1997, dès le début de cette initiative, la Province de Luxembourg a répondu positivement à la demande du centre d'art contemporain et s'est associée à lui pour mettre sur pied ce Prix du Luxembourg. L'objectif de cette initiative est de poser un focus sur tout le dynamisme et la richesse de la jeune scène artistique contemporaine que compte la province et, grâce à la remise d'un prix financier de 2500 € destiné à soutenir les recherches et le travail d'un artiste lauréat. Parmi les lauréats des éditions précédentes, figurent les noms d'Élodie An-

toine, Rohan Graeffly, Laurent Antonelli, Gauthier Pierson et Katherine Longly. En 2004, nous avons d'ailleurs déjà accueilli dans les locaux du Palais abbatial la 2^e édition du Prix du Luxembourg arts plastiques. La présentation de cette exposition dans le cadre patrimonial du Palais abbatial de Saint-Hubert enrichit la mise en valeur de chacune de ces créations contemporaines. L'occasion pour le public de découvrir ou renouveler son regard sur ce bâtiment historique et prestigieux. L'appropriation de l'art au travers toutes ses formes d'expression par le plus grand nombre est l'une des valeurs qui sont chères à la Province de Luxembourg. Il est donc primordial que les jeunes plasticiens puissent, dans leur terre natale, trouver un espace d'expression, de reconnaissan-

ce et de promotion. À travers l'opération « Prix du Luxembourg », ces artistes bénéficient ainsi d'un réel coup de pouce à la création avec l'exposition de leur travail qui leur offre l'opportunité de se faire une place au sein du monde culturel et artistique. Acteur phare de la diffusion et de l'intégration de la création plastique contemporaine dans notre espace rural, le Centre d'Art du Luxembourg belge met, aux côtés de la Province, ses outils, son expertise et son énergie au profit de toute cette jeune mouvance artistique pleine de promesses.

Patrick Adam, Député provincial

Artistes retenus et exposés :

Émilie Garroy, Emilien Gillard, Audrey Laurent, Nathalie Ledoux, Lucas Leffler, Corine Noël, Romain Pousseux, Charles-Henry Sommelette, Laurent Tiezegnies





AUTRES ACTIVITÉS

Divers lieux du Luxembourg belge



AUTRES...

PROLONGATIONS D'EXPOSITIONS,
CONCERTS ET PERFORMANCES,
STAGES, LABORATOIRES ET ATELIERS

Outre son travail d'intégration sur le site de Montauban, le CACLB participe à la vie culturelle de l'ensemble du Luxembourg belge par des collaborations et une implication dans diverses initiatives. Il développe également plusieurs activités pédagogiques s'adressant tant aux enfants qu'aux adolescents ou aux adultes. C'est ainsi qu'il organise des stages et des rencontres, propose des animations et ateliers artistiques mais aussi des actions plus spécifiques dans le domaine de l'art numérique pour permettre à un public toujours plus large d'approcher les multiples facettes de l'art contemporain.

Ci-contre :
Présentation du livre « Habiter les Lieux »
dans le bureau des forges de Montauban, été 2017



ÉDITIONS

Depuis 2008, un catalogue de plus de 72 à 80 pages est édité au terme de chaque saison d'expositions sur le site de Montauban-Buzenol sous le titre « Une idée d'art à Montauban ». Ce présent catalogue est ainsi le 10^e numéro édité. Durant l'été 2017, le CACLB a eu le plaisir de présenter un ouvrage plus conséquent retraçant le travail qu'il a effectué entre 2004 et 2016. Celui-ci fait suite à l'ouvrage « Lieux et Mémoires » de 2004, écrit par Georges Fontaine, relatant les 20 premières années du CACLB. Le nouveau livre, intitulé « Habiter les Lieux », raconte l'évolution du centre d'art vers le site privilégié de Montauban-Buzenol. C'est ainsi

que les interventions de plus de 200 artistes sont relatées. L'ouvrage est bilingue (FR-EN) et compte 224 pages au format 200 x 260 mm. Il est paru chez Prisme Editions et a été rédigé par Alain Renoy.

PRISME EDITIONS

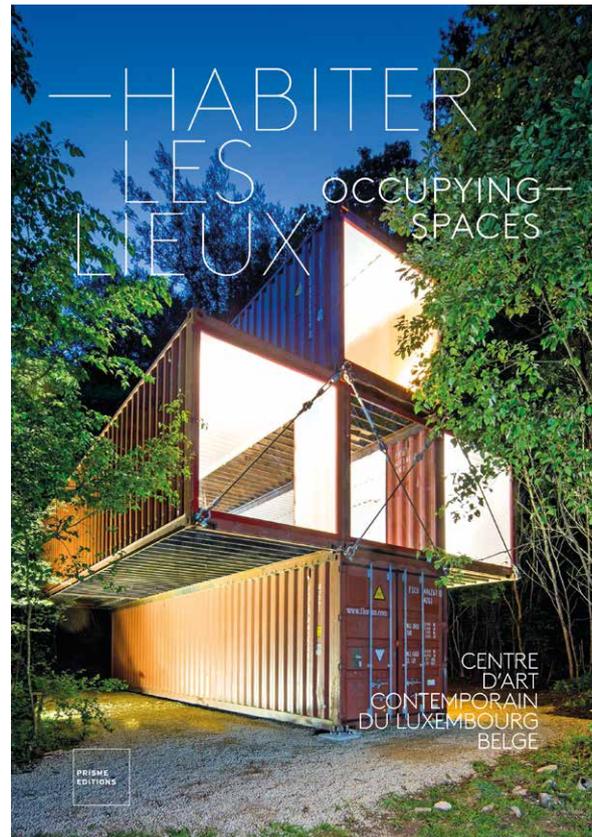
Fondée en 1995 par Liliane Knopes, la maison d'édition est spécialisée dans les ouvrages d'art et d'architecture.

ALAIN RENOY

Employé au CACLB en 2014, Alain Renoy a entrepris l'écriture de ce livre cette même année sur le site de Montauban. Durant plusieurs mois, il s'est imprégné de 13 années d'archives du centre d'art.

L'art contemporain, ce peut être une sortie des formes sclérosées par trop d'usage. Où l'artiste se libère du convenu, donc des réalisations de ses devanciers, pour mieux s'affirmer. Totale rupture ou appui sur une tradition afin de la faire sienne? Chacun est libre de décider selon son inspiration, à partir de sa personnalité, de ce qu'il désire dire, de lui, du monde qu'il vit, visible ou non.

Alain Renoy



J'ai pris beaucoup de plaisir à lire le texte d'Alain Renoy, écrit dans un style dynamique et très contemporain, tout à fait de mise, en miroir des œuvres décrites, souvent de manière poétique. J'ai aimé le rythme, les audaces, les néologismes et les termes que je ne connaissais pas et dont j'ai dû aller voir la définition au dictionnaire. Bravo!

Philippe Greisch

Alain Renoy rappelle tous ces souvenirs et ce travail varié qui nous a si souvent régales avec de jolies photos.

Jean-Luc Bodeux, Le Six

Intégrer des œuvres d'art plastique dans la nature et dans des lieux particuliers de la province du Luxembourg, c'est le défi que s'est lancé le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge depuis presque 33 ans. Au fil des pages, on découvre les réalisations de plus de 200 artistes qui exploitent divers médiums... Inspirant.

Aurélië Schoonjans, Déco idées



COLLABORATIONS, EXPOSITIONS, CONCERTS

Cette année encore, diverses collaborations ont été établies sur le site exceptionnel de Montauban consacré à l'art, à la nature et au patrimoine. Si les créations in situ prédominent et permettent aux visiteurs de (re)découvrir l'ensemble du site et ses particu-

larités, l'Espace René Greisch se prête également à diverses performances acoustiques et visuelles. Par ailleurs, s'il propose aujourd'hui la plupart de ses activités à Montauban, le CACLB est également actif dans l'ensemble du Luxembourg belge.

L'ÉCRITURE DANS L'ART
Exposition à la Galerie La Louve, Arlon, février 2017

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS D'ARLON
Exposition de l'atelier de Dominique Baudon sur le site de Montauban, juin 2017

HABITER LES LIEUX
Exposition de présentation du livre dans le bureau des forges de Montauban, juillet-août 2017

ANIMUS ANIMA
Concert dans le cadre du *Gaume Jazz Off* sur le site de Montauban, août 2017

TRIBAL SOUK
Exposition de l'atelier d'Eva Godart dans le bureau des forges de Montauban, septembre-octobre 2017



Ci-dessus : concert d'Animus Anima dans le cadre du Gaume Jazz Off, août 2017

Ci-contre : installation autour de l'Espace René Greisch dans le cadre de l'exposition de l'Académie des Beaux-Arts d'Arlon, juin 2017



STAGES, ATELIERS, LABORATOIRES

L'organisation de stages techniques permet à des amateurs ou des passionnés de découvrir des techniques artistiques qui trouvent leur place dans la réflexion liée directement ou indirectement à l'art contemporain. Au fil des années, les

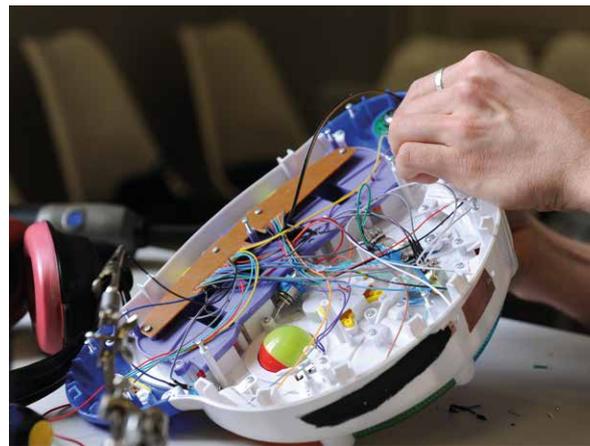
formations proposées par le CACLB se sont diversifiées et plusieurs stages, ateliers et laboratoires numériques éphémères ont été organisés au cours de cette saison en divers lieux du Luxembourg belge.

**SI ON GOÛTAIT
ÉLECTRONIQUE?**
par Monique Voz
Etalle, mars 2017

**LUTHERIE SAUVAGE ET
NUMÉRIQUE**
par Stéphane Kozik
Montauban, avril 2017

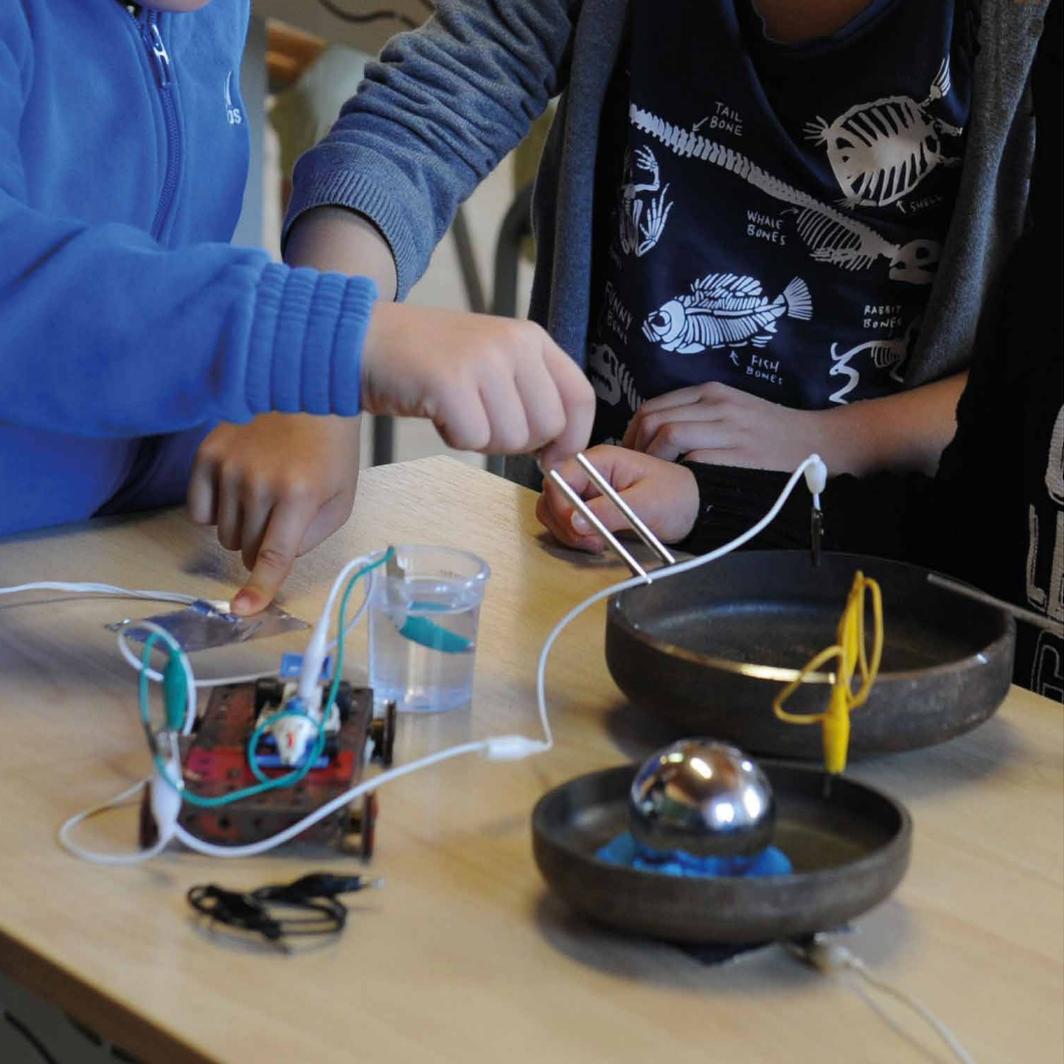
CIRCUIT BENDING
par Xavier Gazon
Saint-Hubert, avril 2017

FONDERIE DE BRONZE
par Paul François
Habay-la-Neuve, juillet 2017



Ci-dessus : circuit bending avec Xavier Gazon, avril 2017

Ci-contre : laboratoire numérique éphémère avec Monique Voz, septembre 2017



SAISON DES CULTURES NUMÉRIQUES

La principale mission du CACLB est la diffusion et l'intégration des arts contemporains en milieu rural. C'est dans cette logique qu'il développe des expositions et actions pédagogiques depuis 1984. Les laboratoires numériques éphémères créés en 2015 s'inscrivent dans la

continuité de ses activités qui s'ouvrent aux nouvelles technologies. En ce sens, le CACLB joue un rôle fédérateur pour le développement d'un pôle numérique en province du Luxembourg. En 2017, plusieurs ateliers et conférences ont été proposés en collaboration avec le

Service Culture et Sport de la Province de Luxembourg, l'Académie des Beaux-Arts d'Arlon, la Ferme de Bar et MJ Lux.

ART SONORE ET SENSITIF
par Stéphanie Laforce
Saint-Hubert, septembre 2017

CONFÉRENCE SUR L'ART NUMÉRIQUE
par Yannick Antoine
Arlon, septembre 2017

CONFÉRENCE SUR L'ART NUMÉRIQUE
par Julien Poidevin
Arlon, octobre 2017

TECHNOLOGIC ART
par Monique Voz
Izel et Virton, octobre 2017

INITIATION AU MAPPING VIDÉO
par Damien Pairon
Ethe, novembre 2017



Ci-dessus : art sonore et sensitif avec Stéphanie Laforce au Palais abbatial de Saint-Hubert, septembre 2017

Ci-contre : laboratoire numérique éphémère avec Stéphanie Laforce à l'école communale de Buzenol, septembre 2017



Présentation du livre «Habiter les Lieux»
à la Ferme de Bar à Ethe, 30 juin 2017



Avec la collaboration de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Wallonie, du Ministère de l'Emploi de la Région Wallonne, du Commissariat général au Tourisme, de la Province de Luxembourg, des Communes d'Etalle et de Virton ☞ Avec nos remerciements aux bénévoles qui ont œuvré à nos côtés durant toute la saison ☞ **Éditeur responsable** : Benoît Piedboeuf, Président du CACLB ☞ **Graphisme** : Audrey Vrydags ☞ **© pour les photographies** : Rohan Graeffly, Véronique Henrot, Stéphanie Kerckaert, Liliane Knopes, Carole Melchior, Jean-Pierre Ruelle, Alain Schmitz, Bruno Tillière, Audrey Vrydags ☞ **© pour les textes** : auteurs mentionnés ☞ **Administrateurs du CACLB** : Benoît Piedboeuf, Président, Anne-Marie Pair, secrétaire-trésorière, Willy Dory, administrateur, Philippe Greisch, député provincial honoraire, Catherine Lejeune, représentante de la Province, Sylvie Théodore, représentante de la Province, Cécile Thibaut, Sénatrice, Georges Gondon, Échevin à la Commune d'Etalle, Michel Bechet, Conseiller communal d'Etalle, Laurent Berbach, artiste, Sylviane Dufour, artiste, Andrée Liroux, artiste, Véronique Henrot, Directrice de l'Académie des Beaux-Arts de la Ville d'Arlon, Françoise Lutgen, attachée à la Direction Économie et Tourisme de la Province de Luxembourg ☞ **Représentante de la Fédération Wallonie-Bruxelles** : Marie-Hélène Joiret, Directrice du centre wallon d'art contemporain La Châtaigneraie ☞ **Conseil Culturel du CACLB** : Janine Descamps, Willy Dory, Sylviane Dufour, Anne-Marie Klenes, Anne-Marie Lanin, Andrée Liroux, Pierre Moulin, Anne-Marie Pair, Frédéric Philipin, Alain Schmitz, Monique Voz ☞ Catalogue édité par le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge en janvier 2018 avec le soutien du Collège provincial, avec nos excuses pour les erreurs ou omissions qui auraient pu s'y glisser.



2017

DÉJÀ PARUS : CATALOGUES 2007 ↗ 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015 ET 2016